

N° DE DÉBIT.....  
Extrait de ..... **CONC. DE LA SEMAINE** .....  
Adresse : ..... 3, Place Vainois .....  
Date : ..... 8 Janv. 1899 .....  
Signature : .....

## PROFILS DE POETES

### GEORGES RODENBACH

Les ors, la pourpre et les pierreries rutilantes ne sont pas connus de M. Georges Rodenbach, ou, plutôt, il les veut ignorer. Il est de ceux que l'éclat blesse, qui redoutent les fanfares de la lumière et lui préfèrent les tendres pénombres ou les froides ternes clartés lunaires.

Il est un prosateur et un poète qui chérit les crépuscules et les aubes, non point ces couchers de soleil et ces levers d'aurores méridionaux qui sont trop métalliques et trop nets, mais ces heures agonisantes et naisantes du septentrion qu'une brume toujours cache et qu'un voile recouvre. Les splendeurs bruyantes des midis ne sont pas faites pour lui.

Il n'aime qu'une couleur : le blanc; et il le veut voir partout. Blanc du croissant céleste, blanc des linges et des dentelles, blanc de la neige et blanc des diamants; il en con-



GEORGES RODENBACH.

nait toutes les nuances, tous les tons, toutes les déformations, depuis celui que le bleu adultère jusqu'à celui-là que le rose embellit et que pare le jaune.

Il en cherche les correspondances, il s'inquiète des analogies des choses avec ce blanc qui lui est cher, il l'apparie avec des béguines frêles, paisibles, douces et taciturnes, avec la paix des pelouses claustrales, avec le silence des eaux muettes qui coulent entre les revêtements de pierre des canaux et s'y endorment comme des nonnes dans un sarcophage. Il crée un monde de tranquillité et de douceur, où règnent le blanc et le silence, il le peuple d'âmes ténues et fluettes, d'ombres marmonnantes et tristes qui cachent leurs faces sous le flot épais des batistes et des guipures, en se promenant par des paysages congelés dont les fleurs sont de givre, et qu'ornent les pendeloques des stalactites rêveuses.

Cette préoccupation d'un univers où tout serait blancheur, et que seul habiterait le silence, tourmente M. Rodenbach et le conduit à la préciosité, au douceâtre, à la puérilité même. Il s'ingénie à trouver des concordances, il orchestre sa symphonie, il ne permet qu'à la voix tintinnabulante des cloches, au murmure des sources pures, au susurrement de l'encens qui se consume, de troubler la paix de ses cloîtres, de ses villes, de ses bois et de ses jardins, et il a su harmoniser son style avec les êtres qu'il évoque, les béguinages qu'il décrit, les cités mortes qu'il chante. C'est un style lénitif et un peu terne, dont le blanc parfois devient gris, dont la douceur tourne au miel souvent, mais c'est quand même le style d'un artiste qui est un rêveur.

BERNARD LAZARE.